

Et maintenant qu'il me soit permis d'émettre un vœu pour mon poète bien-aimé ! ces lignes tomberont peut-être entre des mains italiennes et seront lues par des concitoyens du Tasse. Les Romains veulent lui élever un monument. Le plan en est tracé, je l'ai vu, ainsi que les inscriptions remarquables qui doivent y être gravées. L'artiste est choisi, l'œuvre est prête à s'exécuter. Eh bien ! mon cœur se serre en songeant qu'on va toucher à ces restes augustes et leur ravir l'humble morceau de marbre, la modeste épitaphe qui les a si longtemps recouverts.

A son heure suprême, le Tasse dédaigna généreusement tous les vains fastes de la tombe. Son étroite pierre raconte cette grande leçon d'humilité catholique qu'il donna de son lit de mort à nos vulgaires vanités. Qui pourrait dire que les hommes en ce siècle n'ont pas besoin plus que jamais de semblables enseignements ? Qu'on laisse donc la noble cendre dans sa sépulture, d'autant plus glorieuse qu'elle est plus simple, proclamer la grandeur des abaissements chrétiens et l'éternité des palmes célestes ! Cette tombe est assez sublime puisqu'on peut y prier, et qu'à travers les régions angéliques, le pieux pèlerin qui la visite ose envoyer son sympathique et fraternel souvenir jusqu'à l'immortel Torquato !

Mais sur la plate-forme qui précède l'église de Sant' Onofrio et domine la ville éternelle, sur ce large gazon vert, inoccupé, solitaire, à l'ombre des grands lauriers d'Italie, que la sculpture toujours dignement représentée à Rome élève en marbre de Paros, dans le style de Michel-Ange et de Phidias, la statue du poète de la croix ! C'est le dernier honneur que les Romains puissent rendre encore à la mémoire du Tasse !

Adèle GENTON.